

LA DERIVATION DES CONSTRUCTIONS VERBALES ET LA CATEGORIE
TRANSIVITE/INTRANSIVITE EN BAMBARA

Mira BERGELSON
MOSCOU

Cet article concerne les règles d'emploi de trois constructions verbales de la langue bambara : la construction stativ (exemple 1), la construction intransitive (exemple 2) et la construction transitive (exemple 3) :

- (1) 1. kùlú` ká jàn "La montagne est haute".
2. tìlé` ká kàlà̀n "Le soleil est chaud".
- (2) 1. jírí` jànyà-rà "L'arbre a grandi".
2. jí` bé kàlà̀nyà "L'eau a chauffé".
3. à bé taa dùgù` kónó "Il ira dans la ville".
4. fílén` círà dènmisén` fè "Laalebasse est cassée par l'enfant".
- (3) 1. fá` yé dén` bùgù "Le père a battu l'enfant".
2. dènmisén` bé géfé` kàlà̀n "L'enfant lit le livre".

Le formatif ká est le marqueur de la construction stativ ; bé est l'indice de l'aspect neutre de la construction transitive et intransitive ; -ra/-la (le seul marqueur verbal suffixé) marque l'aspect perfectif de la construction intransitive ; yé est l'indice de l'aspect perfectif de la construction transitive. Tous ces marqueurs prédictifs ont la valeur positive.

Les emplois de ces verbes et leurs fonctions peuvent être décrits (pour le moins, dans la majorité des cas) comme des processus de dérivation syntaxique. Nous admettons que tout changement de structure est la manifestation d'un certain changement de sens de la construction donnée ou des conditions communicatives de la situation de discours correspondante.

Il apparaît que la description des constructions attestées en bambara demande que soit précisée la notion de catégorie de transitivité dans cette langue. Si la catégorie de transitivité/intransitivité est l'une des plus répandue, est-il cependant possible d'affirmer que son contenu est le même dans toutes les langues ? Par exemple, en russe elle se réalise en fonction d'une marque attribuée dans le dictionnaire au lexème verbal et/ou à chaque acception de ce lexème (cf. : Ozegov, 1972 ; Slovar, 1957-1961 ; Slovar 1950-1965). La présence de cette marque informe de la possibilité ou de l'impossibilité du verbe donné d'avoir un complément direct, c'est-à-dire sa capacité de régir un nom à l'accusatif sans préposition. En russe il existe des verbes qui peuvent être transitifs et intransitifs, mais en général un verbe donné appartient à l'une ou à l'autre classe catégorielle, ce qui est manifesté par leurs emplois.

La situation en bambara est différente. Elle est déterminée par les conditions internes de cette langue. Mentionnons les caractéristiques les plus essentielles qui se manifestent sur tous les niveaux linguistiques.

1) Le bambara est une langue isolante. La flexion verbale n'y existe pas, l'ordre des mots dans la phrase est fixe, trois positions syntaxiques doivent être obligatoirement occupées : celles de sujet, de marqueur de construction et de prédicat verbal ; pour la construction transitive l'occupation de la position d'objet direct est nécessaire.

2) Un trait caractéristique de la langue bambara est le faible nombre des procédés formels. La conséquence inévitable en est l'élargissement et la métaphorisation de leurs fonctions. C'est pourquoi, en analysant les expressions de la langue il serait logique de distinguer les significations primaires (= prototypique, motivée, originelle) et secondaire (= conditionnée, médiate, dérivée) des constructions et lexèmes. Notre objectif est la mise à jour des sens primaires des constructions verbales, et aussi la définition des facteurs et des modèles de création des significations dérivées, c'est-à-dire la description de leur dérivation à partir des constructions primaires.

3) Un trait spécifique du fonctionnement des lexèmes en bambara est le fameux flou de leur sémantisme ; cela concerne surtout les mots prédicatifs : un seul lexème peut décrire des situations ayant quelque chose en commun, mais tout de même différentes ? L'explication de ce phénomène ne se trouve pas dans la spécificité du sens lexical des mots prédicatifs en bambara, mais dans les particularités de leur structure prédicto-argumentative en général. Le sens lexical du verbe (prédicat) dépend en fait du caractère des participants de la

situation décrite. Mais en russe le choix d'un certain lexème verbal détermine strictement (outre les autres caractéristiques) sa structure des arguments et la possibilité d'employer certains actants (arguments) ayant des caractéristiques sémantiques fixes. Tout cela réduit le nombre des situations qui peuvent être décrites par ce lexème. La structure prédicato-argumentative en bambara n'est pas aussi fixe du point de vue des caractéristiques sémantiques des participants, c'est-à-dire de leur nombre et de leur "qualité". C'est le caractère du participant donné qui détermine non seulement sa présentation syntaxique et la forme de la construction, mais aussi la spécificité du sens lexical du prédicat même. Ainsi, le verbe tlgé peut signifier "couper, trancher, traverser, passer" etc. ; la réalisation d'une des acceptions dépend des caractéristiques du sujet et de l'objet direct. Le cas du bambara n'est pas du tout unique ; des situations semblables existent dans toutes les langues, mais le degré est différent. En bambara, beaucoup des verbes les plus usités ont une structure sémantique de ce type. En outre, une conséquence importante est la labilité (c'est-à-dire la capacité d'être employé en même temps transitivement et intransitivement) de la grande majorité des verbes ; c'est le résultat du manque de fixité du nombre des actants de la situation. Cela est lié directement avec le problème de la transitivité, parce que la majorité des verbes peuvent être employés dans des constructions transitives comme dans des constructions intransitives. Ce phénomène doit être expliqué. (Il faut remarquer entre parathèses que tous les verbes capables de participer à une construction stativale peuvent eux aussi former une construction transitive et intransitive, mais non l'inverse).

La solution proposée par Lemesko (1971) et Tomcina (1976) implique le refus d'attribuer l'indice intransitivité/transitivité aux verbes bambara au niveau du dictionnaire ; cette solution n'est pas la seule possible. Si l'on choisit cette position, on doit logiquement nier l'appartenance de la majorité des mots bambara à des parties du discours déterminées. Mais passer sous silence la spécificité de la catégorie transitivité en bambara (cf. p. ex. Togojeva, 1983) n'est pas non plus la meilleure des solutions.

Il apparaît que la distinction des acceptions (des fonctions) primaire et secondaire du verbe en bambara peut résoudre ce problème.

Il est admis que la fonction originelle et prototypique de la construction intransitive est la présentation syntaxique des verbes monovalents ; la fonction primaire de la construction transitive est la présentation syntaxique des verbes bivalents agentifs. La conclusion est qu'en bambara il y a des verbes dont la fonction primaire est transitive et d'autres dont la fonction primaire est intransitive. Si on prend en compte tout ce qui vient d'être dit de la possibilité d'emploi de la majorité des verbes dans les deux constructions, l'assertion n'est pas triviale. Les emplois des constructions verbales dans leurs acceptions dérivées sont liés surtout au changement de degré d'agentivité de la situation décrite.

Souvent, les termes pour les rôles syntaxiques, y

compris l'Agent, sont utilisés comme de simples étiquettes, bien qu'en réalité leurs substances soient très compliquées et possèdent des séries de caractéristiques qui ne sont pas du tout homogènes. Certaines de ces caractéristiques sont principales, et déterminent la fonction prototypique (primaire) du rôle. Ainsi, pour le rôle d'Agent (Lakoff, 1981) sont principales la capacité du Contrôle de la situation, la Volonté et la capacité d'être la Source d'énergie (au sens large), "control, volition, source of energy". Quant à la construction prototypique agentive, elle exclut le Sujet animé et actif doué des caractéristiques citées et exerçant une influence directe, physique, sur l'Objet, qui est inanimé et inactif. Voici un exemple de l'emploi "régulier" de ce type :

- (4) 1. cíkélá` yé jírí` tígè "Le cultivateur a coupé l'arbre".
 2. fá` yé só` jǝ "Le père a construit la maison".

Mais les prototypes seuls ne suffisent pas pour décrire la totalité des emplois des éléments d'une langue, même si ses emplois sont corrects. Et la substitution même du terme Actor au terme d'Agent est un indice que le sémantisme de certains groupes nominaux (GN) en fonction de sujet n'est pas assez "agentif". Par exemple : le père a parlé..., elle a voulu..., il est tombé, le vent a refroidi... En outre, les limites entre les rôles sémantiques elles aussi peuvent être érodées, - par exemple, les limites entre les rôles de l'Agent et de la Cause. Ces difficultés, comme beaucoup d'autres, se trouvent en relation avec l'utilisation des rôles sémantiques comme des

"étiquettes", dont on a déjà parlé. C'est pourquoi il est plus correct de s'appuyer sur les caractéristiques prototypiques (l'Agent en a trois) qui doivent être hiérarchisées préalablement selon leur importance. Ceci est très important, parce que beaucoup de processus lexico-sémantiques peuvent être décrits d'une manière adéquate et fonctionnelle en termes de perte ou d'acquisition des caractéristiques prototypiques d'un rôle sémantique par un participant, avant tout le Sujet. Et les transformations de la structure syntaxique accompagnant la dérivation ne sont que la manifestation du changement de ce rôle pour l'argument qui l'actualise dans l'énoncé donné.

HIERARCHIE DES PROPRIETES AGENTIVES
 CONTROLE --> VOLONTE --> SOURCE D'ENERGIE

Dans la construction primaire le participant qui possède les trois caractéristiques est au sommet de la structure référentielle et fonctionnelle de l'énoncé (cf. Van Valin, 1982), c'est-à-dire le sujet. Moins sont nombreuses les caractéristiques agentives d'un participant qui est pourtant le sommet référentiel et fonctionnel de l'énoncé, plus éloigné il se trouve de la construction prototypique primaire, et plus forte est la mise en relief au plan communicatif de ce participant ou de sa restriction contextuelle.

Le fait que les caractéristiques mentionnées sont

classées parmi les caractéristiques prototypiques de l'Agent ne veut pas du tout dire qu'elles ne peuvent pas être propres aux autres rôles (pourtant, dans ce cas elles ne peuvent pas apparaître toutes à la fois, et leur ordre sera différent). Ainsi, la Source d'énergie est une caractéristique prototypique du rôle de la Cause, c'est pour cela que le déplacement du groupe circonstantiel de cause en position de sujet est un phénomène aussi répandu dans des langues différentes. Parfois cette caractéristique est propre au Patient, mais dans son emploi secondaire seulement : cf. l'exemple [27].

Quand la dérivation touche la Hiérarchie des caractéristiques agentives, il est admissible (bien que ce soit rare) de "sauter" par-dessus une caractéristique. C'est-à-dire qu'il est possible de posséder le Contrôle sans posséder la Volonté. Une telle hiérarchie est de type non-standard et diffère de la Hiérarchie d'accessibilité (cf. Accessibility Hierarchy, Kinen E., Comry B. 1982).

La dérivation des constructions verbales de la langue bambara peut être décrite fonctionnellement en termes de changement de degré d'agentivité dans le cadre de cette hiérarchie. L'élément qui porte les caractéristiques agentives dans l'énoncé est le sujet, donc le changement de degré d'agentivité est lié avant tout à lui. Cela peut être le résultat de deux paires de processus incompatibles l'un avec l'autre :

1. L'Introduction/l'Élimination du Causateur : le participant supplémentaire auquel tous les procédés agentifs

"principaux" (le Contrôle, la Volonté) sont propres, est introduit dans/est éliminé de la situation.

2. L'Agentivisation/la Désagentivisation : le nombre des participants de la situation ne change pas, mais leurs caractéristiques changent ; un des participants acquiert/perd toutes les caractéristiques principales ou les plus importantes d'entre elles (le Contrôle, la Volonté).

Si la structure de départ contient un participant ayant des caractéristiques agentives exprimées, des deux processus peut résulter une situation de "conflit", parce qu'il est naturel que la situation n'ait qu'un seul sommet d'agentivité. La solution de ce conflit réside parfois dans la réinterprétation du volume de contenu de l'autre participant, dans une certaine modification du sens lexical du verbe, dans une restructuration syntaxique, dans l'introduction de circonstants, etc. Et en outre, si on peut dire que le résultat de l'Addition du Causateur est toujours évident (la valence de la construction de départ est double), l'Agentivisation peut être moins évidente et ne s'exprimer qu'en une transformation du sens lexical ou en une redistribution de l'accent logique (cf. les exemples qui suivent).

Il est possible de formuler maintenant en quoi consistent les emplois secondaires des constructions verbales du bambara.

L'emploi secondaire de la construction transitive pour les verbes originellement intransitifs) signifie l'élévation du

degré d'agentivité de la situation décrite, ce qui est le résultat des processus de l'Introduction du Causateur ou de l'Agentivisation.

L'emploi secondaire de la construction intransitive (pour les verbes transitifs) signifie l'abaissement du degré d'agentivité de la situation décrite, ce qui est le résultat des processus de l'Elimination du Causateur ou de la Désagentivisation.

La construction stativale n'a pas d'emploi secondaire.

Dans ce qui suit, les types particuliers des dérivations sont décrits. Chacun est illustré par des exemples.

Au préalable il est nécessaire de faire quelques remarques au sujet du rôle du préfixe *lã-*, le seul préfixe verbal productif dans la dérivation des constructions verbales. Le problème est qu'un nouveau verbe peut être dérivé par ce préfixe à partir de presque chaque verbe de la langue bambara, et ce nouveau verbe sera employé dans une construction transitive (naturellement, en son emploi secondaire) dans laquelle le sens du verbe originel se conserve plus ou moins complètement. Cette dérivation provient aussi des changements du degré d'agentivité du sujet de la phrase. Le sens primaire de la construction en *lã-* est la situation non-prototypique (pour une construction transitive "normale") où la caractéristique Source est propre au Patient et non pas à l'Agent. Cela provient du fait que l'

objet de la construction dérivée (qui est le sujet de la situation primaire soumise à la causativisation) garde une autonomie plus grande par rapport au prototype, ce qui peut se manifester sur plusieurs niveaux de la structure de langue : le niveau lexématique - ex. [5], le niveau syntagmatique - ex. [6] et le niveau situationnel et de langage - ex. [7] :

- [5] 1. *cě` yé tábálí` těrún* "L'homme a repoussé la table".
 2. *xcě` yé tábálí` /dén` látěrún* "L'homme a repoussé la table/l'enfant".
- [6] 1. *cě` yé à sěn` /gáfá` dá`xládá* "L'homme a posé le pied/le livre".
 2. *cě` yé dén` ládá`/*dá* "L'homme a couché//a fait se coucher l'enfant".
- [7] 1. *pòlísíw yé jàmá` jěnsén* "Les policiers ont dispersé la foule".
 2. *pòlísíw yé jàmà` lájěnsén*

Le verbe *těrún* (ex. [5]) suppose une restriction forte quant au choix de l'objet direct (ce qui est assez rare en bambara) : seul un objet non-autonome est admissible ; d'où l'interdiction du lexème **látěrún*. Plus répandus sont les types [6] et [7] où les deux formes co-existent. L'emploi de *dá` xláda* dépend de la non-autonomie vs autonomie du sujet "ancien", (dans le cadre des processus dérivationnels), c'est-à-dire, dépend du fait qu'il garde ou non au moins une caractéristique agentive, celle d'être la Source d'énergie. Dans l'exemple

donné cela se manifeste dans le choix d'un participant animé ou inanimé pour ce rôle, cf. (6). 1. et (6). 2.

L'exemple (7) présente une opposition au plan du discours : jénsén ~ lájénsén dont la seule fonction est de satisfaire aux objectifs communicationnels de celui qui parle. L'emploi de (7). 2. souligne le rôle actif de la foule, son autonomie. La construction avec lã- est interprétée comme plus marquée par rapport à la construction transitive "simple" (ordinaire ?), parce qu'elle est plus éloignée du prototype. Le fait qu'elle soit marquée par cette caractéristique (l'autonomie de l'objet) amène le développement des acceptions secondaires ; cette construction finit par être utilisée comme un indice de situation marquée.

La série des acceptions de ce type est assez importante. Enumérons les oppositions principales : le causatif à une action / le causatif à deux actions ; cette opposition se manifeste souvent comme causatif permissif/immédiat, cf. (8) ; le caractère intensif /non intensif de l'action, cf. (8) ; la présence/absence du composant sémantique "intention", cf. (10) ; l'éloignement plus prononcé d'un Causateur, son opposition plus prononcée au sujet autonome de la situation subissant la causativisation et à tout l'énoncé en général, cf. (11) :

- (8) 1. mùsǒ` yé dén`lákàsi "La femme a fait pleurer à l'enfant".
2. ?xmùsǒ` yé dén` kàsi

- (9) 1. à yé ñ ká kùrùsí` nǒgǒ "Il a souillé mon pantalon".
2. à yé ñ ká kùrùsí` lánǒgǒ "Il a souillé mon pantalon".
(10) 1. à yé ñ ká wárf` túnún "Il a perdu mon argent".
2. à yé ñ ká wárf` látúnún "Il a perdu mon argent à dessein".
(11) 1. fǎ` yé dén` tó só` kónó "Le père a laissé l'enfant à la maison".
2. fǎ` yé dén` látó só` kónó "Le père a fait l'enfant rester à la maison".

L'interdiction de (8). 2. est lié apparemment au caractère peu naturel de la causivité directe dans la situation des pleurs. Le sens de (11). 2. implique une situation où l'enfant avait probablement résisté et où le père avait été obligé d'exercer son Contrôle d'une manière plus prononcée.

LES VOIES DE DERIVATION

I. La construction stative ==> La construction intransitive.

La construction stative exprime un état originel, organique, cf. (10). L'emploi d'un verbe qualificatif dans la construction intransitive peut exprimer deux notions :

a) l'état résultant d'une action ou d'un processus, le résultatif (intransitif perfectif) ;

b) le processus évoluant au moment du discours ou potentiellement possible dans le futur ; son résultat sera un état dérivé (intransitif d'aspect neutre (bé) ou potentiel (bénà)). La transition d'une qualité à un processus ou un résultat est marqué dans le lexème verbal par le formatif -ya :

- [12] 1. wárfí` ká cǎn yèn "L'argent est abondant là-bas".
 2. wárfí` cǎyǎrá "L'argent est devenu abondant".
 3. wárfí` bé cǎyá "L'argent devient abondant".

Si un état est organique, cela veut dire qu'il n'y a pas besoin d'une cause. Le cas d'un processus ou d'un état secondaire est différent. D'où l'introduction d'un actant dont la fonction est d'indiquer la cause (au sens large) de la situation en question, ce qui est tout à fait naturel pour une construction stative et impossible pour une construction intransitive. Cf. [13]. 1. et [13]. 2. :

- [13] 1. *wùlú` ká fǎrín kǒngó` fè
 2. wùlú` fǎrín yǎrá kǒngó` fè "Le chien est devenu méchant par la faim (à cause de la faim)".

Donc on peut dire que la dérivation de la construction intransitive à partir de la construction stative amène à l'élévation du degré d'agentivité de la situation ; pour le moins, cela provient du fait que cette transformation est accompagnée

de l'addition du Causateur qui possède un degré d'agentivité minime : la Cause de la situation est sa Source d'énergie.

II. La construction intransitive ==> La construction transitive.

Il est nécessaire de distinguer trois cas : A. Les statifs "anciens. B. Les verbes dynamiques monovalents. C. Les verbes bivalents non-agentifs.

A. Le rôle de la Cause, traitée comme le Causateur à un degré minime d'agentivité dans les constructions du type [13] change son statut lorsqu'il y a formation d'une construction transitive. Son emploi implique que celui qui parle considère le rôle du Causateur comme très important et qu'il lui attribue les caractéristiques de la Volonté et du Contrôle. Autrement dit, le Causateur devient par l'Agentivisation le véritable Agent et possède tous ses caractéristiques prototypiques. Quant à la construction transitive, elle rend compte de ce fait, parce que le nouvel Agent y occupe normalement la position de sujet. Cf. [14] et [12].

- [14] 1. mǎríf` yé wárfí` cǎyá / lǎcǎyá "Le marabout a fait l'argent nombreux".
 2. sǎmíyá` yé bín` lǎcǎyá / cǎyá "La saison humide a fait l'herbe abondante".

On a déjà mentionné le fait que les deux variantes de la construction transitive (ordinaire et celle avec un verbe en lá-) peuvent être presque synonymiques ; elles ne sont distinguées que par des différences minimales d'ordre communicatif. C'est exactement le cas des verbes statifs, mais la construction en lá- correspond à la situation de la mise en relief du sujet (Agent), ce qui la rend plus marquée. Dans l'exemple (14). 2. le Causateur sámíyá "la saison humide" n'est pas l'Agent prototypique. C'est pour cela que la construction intransitive avec le Causateur en rôle de la Cause ((14). 3.) est plus naturelle, bien que ((14). 2.) aussi soit tout à fait correcte, cf. :

(14) 3. bín` cáyará sámíyá` fè "L'herbe est devenue abondante à cause de la saison humide".

B. Les verbes dynamiques monovalents forment la classe la plus nombreuse et la plus hétérogène de cette étape de la dérivation. Du point de vue sémantique, deux groupes se distinguent nettement : les verbes de changement de position du corps et les verbes du mouvement. La dérivation se réalise en deux formes : a) Agentivisation, et b) Addition du Causateur.

a). Par l'agentivisation le sujet acquiert la caractéristique de la Volonté, et toute la situation acquiert le sens additif "intentionnellement". Cela est marqué par l'emploi d'une variation de la construction transitive où la position d'objet direct est occupée par le pronom personnel co-référent au sujet, c'est-à-dire la construction réfléchie. Dans la

langue actuelle le pronom de la deuxième personne sert souvent de marqueur de la construction réfléchie pour toutes les personnes. Cf. (15), (16) :

(15) 1. à búrúnnà "Il est tombé".

2. à yé í búrún "Il s'est jeté à terre".

(16) 1. xcé` bé dòn

2. cē` bé dòn "L'homme danse".

Dans l'exemple (15) 1. nous ne savons pas si la chute a été intentionnelle ou non (la réduction de sens se manifeste peu) ; cependant l'exemple (15) 2. présente une action qui est sans aucun doute intentionnelle de la part du sujet. Quant à l'action (16), son caractère même est tel qu'elle ne peut pas être représentée comme non-intentionnelle.

b). L'introduction du Causateur signifie le doublement de la valence du verbe primaire, ce qui est le résultat de l'apparition dans la situation d'un nouvel Agent. Dans ce cas la capacité de produire un conflit référentiel et la variation de la construction transitive résultante dépend des caractéristiques du sujet de la situation primaire qui subit la causativisation ; elles peuvent même avoir pour résultat une certaine transformation sémantique du lexème verbal.

(17). 1. n fǎ` yé n téri` lábó "Mon père a fait mon ami sortir".

2. xn fǎ` yé n téri` bó

cf. 3. n téri` bórá "Mon ami est sorti".

- (18) 1. à yé wárf` búrùn "Il a perdu l'argent".
 2. à yé wárf` lábúrùn "Il a perdu l'argent (à dessein)".
 cf. 3. wárf` búrùnnà "L'argent s'est perdu" (litt. : "est tombé").
- (19) 1. à yé à mùsò` lédòñ "Il a fait sa femme danser".
 2. *à yé à mùsò` dòn, cf. (16). 1. et (16). 2.

L'inacceptabilité de (17). 2. et (19). 2. s'explique par le fait que l'objet primaire subissant la causativisation est assez autonome et garde sa caractéristique de Source d'énergie. Ainsi, tous les verbes de mouvement demandent lá- dans la construction transitive. L'exemple (18) présente une autre situation, quand l'emploi de lá- assigne le sens complémentaire en soulignant le degré plus élevé de l'agentivité de la situation ; donc l'emploi de lá- dans ce cas est significatif du point de vue communicatif. Cf. ce qui a été dit plus haut au sujet du sens de le- dans les exemples (8) - (11).

C. Les verbes bivalents non-agentifs dont la structure primaire est la construction intransitive ne sont pas nombreux. Leur emploi dans la construction transitive est accompagné par la promotion syntaxique du complément indirect à la position de ce rôle et de l'acquisition par le participant correspondant des caractéristiques agentives principales de Contrôle et de Volonté.

- (20) 1. dènmísén` bé sírán wùlù júgú` yé "L'enfant a peur du chien méchant".

2. wùlù júgú` yé dènmísén` lésírán // *sírán
 "Le chien a fait peur à l'enfant".

III. La construction transitive ==> La construction avec le verbe en lá.

La spécificité de cette étape dérivationnelle est que son point de départ est une construction transitive (en son emploi primaire et motivé) qui n'admet pas, en fonction de sa structure rigide, l'introduction d'un agent supplémentaire sans conflit concernant les niveaux sémantique et syntaxique.

Par rapport aux constructions en lá-, tous les verbes transitifs se distribuent en trois groupes : a) verbes qui ne peuvent pas être le centre de la construction en lá- ; b) verbes qui forment la construction en lá- par l'Introduction du Causateur, et c) verbes qui forment la construction en lá- par l'Agentivisation.

a) Le premier groupe consiste en un nombre considérable des verbes transitifs : bùgú "battre", bòn "tirer sur" - les verbes d'action directe et immédiate sur l'objet aussi bien que les verbes qu'il serait naturel de nommer "verbes trivalents" : dí "donner", sǎn "acheter", fàéré "vendre", y compris les verbes aux actants prédicatifs : bàlí "interdire", dèmé "aider". Au même groupe appartiennent les verbes dont le sujet est Expérimentateur, tels que dón "savoir"; le sens "causer P" des verbes du type a)

par la construction polyprédicative avec le verbe bilá "contraindre".

La spécificité de deux autres groupes réside en ce que la dérivation syntaxique se reflète dans le volume de contenu du prédicatif. Le degré auquel le verbe garde sa signification primaire quand il s'adjoit le préfixe lá-, dépend d'un grand nombre des facteurs, et le rôle communicatif de la construction en lá- se manifeste ici clairement.

b) La dérivation par l'introduction du Causateur est attestée pour un nombre très restreint de verbes. Cf. (21) et (22) :

(21). 1. dénńsén` yé jí jélén` mńn "L'enfant a pris de l'eau pure".

2. bá` yé dén` lámńn nńnń` lá "La mère a donné à l'enfant à boire/a fait boire le lait à l'enfant".

(22). 1. ánń yé gáfé kúrání` kálán "Nous avons lu le nouveau livre".

2. kárámńgń` bé kálándénń lákálán dón ó` dón "Le professeur enseigne les élèves chaque jour".

L'exemple (21). 2. peut exprimer la causativisation immédiate comme distante (= permissive). Plus haut on a déjà discuté le fait que parfois l'emploi de la construction en lá- sert exactement pour la distinction de ces types de causa-

tivité. Mais dans le cas analysé, le sens de la dérivation est l'introduction du Causateur, ce qui a pour résultat l'abrogation des caractéristiques de Contrôle et de Volonté (causativité immédiate) ou de Contrôle seulement (causativité permissive) du sujet ancien qui devient l'Objet direct. Le passage de (22). 1. à (22). 2. demande la suppression de l'objet. Cela amène à l'élargissement du sémantisme de la construction dérivée :
causer X à lire ==> enseigner X.

c) L'inclusion des verbes (assez nombreux) de ce groupe dans la construction en lá- est le résultat de l'Agentivisation. Mais ses manifestations peuvent être différentes dans chaque cas donné. Elles peuvent s'exprimer en élévation du degré d'agentivité du sujet (cf. (23)) ; élévation du degré d'autonomie de l'objet, ce qui demande nécessairement plus de Contrôle de la part du sujet (cf. (24)), et peut à son tour avoir pour résultat le changement du sens lexical du verbe ; ou bien l'Agentivisation apparaît comme un procédé communicatif discursif de mise en relief, lorsque les constructions primaire et secondaire sont presque synonymiques et que le choix entre eux ne dépend que de différences minimales dans la présentation des actants (cf. l'opposition des objets nominal et pronominal en (25). 1. et (25). 2.).

(23) 1. kélé` yé jámáná` tńnyé "La guerre a détruit le pays".

2. mńsń` yé à dén látńnyé "La femme a gâté son enfant".

- (24) 1. à bé wárfi` màrà "Il garde l'argent".
 2. à bé dén` lámàrà "Il élève (son) enfant".
- (25) 1. n fã` yé n dóni jégé` lá "Mon père m'a chargé de poisson".
 2. cě` yé à téri ládóni mìnén` ná "L'homme a chargé son ami des bagages".

IV. La construction transitive ==> La construction intransitive.

C'est la première fois que nous touchons à l'emploi dérivé des verbes intransitifs. Il ne faut pas passer sous silence que l'intransitivisation est propre non seulement aux verbes transitifs, mais aussi aux emplois dérivés transitifs des verbes. Le changement (= diminution) de leur Agentivité se réalise comme l'Élimination du Causateur (cf. (26)) ou la Désagentivisation (cf. (28), (29)) :

- (26) 1. màlò` hé dún kósébé "Le riz se mange bien".
- (27) 1. màlò` dunná "Le riz a été mangé".
 2. só` bé jò "La maison est en train d'être construite".
- (28) 1. wára` fàgàrà dònsoké` fè "Le lion a été tué par le chasseur".
 2. só` bé jò n fã` fè "La maison est en train d'être construite par mon père".

Les exemples du type (26) témoignent qu'ici la situation est imaginée comme privée d'agent. Cela arrive dans les cas où l'objet est capable de prendre (au moins partiellement) la responsabilité de l'agencement de la situation : la nature du riz même prédétermine le fait qu'on peut le manger en grande quantité (cf. : Lakoff, 1981). Autrement dit, le Patient de la situation prend la caractéristique purement agentive, le Contrôle (partiel). Il faut souligner qu'il ne possède pas la caractéristique Volonté ; c'est un exemple du "saut par-dessus" une caractéristique dans la Hiérarchie de l'Agentivité.

En (27) (l'emploi personnel indéfini de la construction) la Désagentivisation est exprimée par privation de l'Agent de son statut référentiel défini. La fonction communicative de cet emploi est l'indication de l'importance minime de l'Agent du point de vue logique. L'attention de celui qui parle est fixée sur le résultat atteint ((27). 1.) ou sur le processus ((27) 2.). En (28), l'ancien Agent occupe la position de l'objet indirect. La désagentivisation est présentée syntaxiquement, par son déplacement en une position syntaxique "moins prestigieuse". Soulignons que du point de vue formel les exemples en (26) ne diffèrent aucunement des constructions ordinaires intransitives à objet indirect (avec postposition). Et du point de vue fonctionnel ces énoncés ne ressemblent pas au passif européen, parce que l'attention n'est pas concentrée sur l'objet (il n'y a aucun signe formel de sa promotion), mais sur l'action même, son résultat ((28) 1.) ou bien le processus d'accomplissement ((28) 2., cf. (27) 1., 2.). Le rôle du complément indirect consiste dans la précision qu'il

apporte dans la situation dérivée c'est le circonstant, qui naturellement ne peut pas avoir de Contrôle sur la situation.

L'intransitivisation de la construction transitive en emploi dérivé n'admet que l'interprétation personnelle indéfinie :

(29). à bé ládúmúní "On le nourrit".

Cela est naturel, parce que c'est la seule interprétation qui ne rend pas absurde la situation où deux processus aussi différents que l'introduction du Causateur et la Désagentivisation sont appliqués.

Les faits exposés peuvent être résumés de la manière suivante. L'analyse des constructions verbales bambara permet de distinguer des emplois primaires et secondaires. Les emplois secondaires proviennent des dérivations dont la cause est le changement du degré d'agentivité de la situation décrite. Les caractéristiques prototypiques agentives organisées en hiérarchie sont analysées. Le changement de degré d'agentivité peut se réaliser comme l'Agentivisation ou comme l'Introduction du Causateur, s'il s'agit de son augmentation, ou comme Désagentivisation ou Elimination du Causé, s'il s'agit de sa réduction. Quatre voies dérivationnelles sont décrites : la construction stative --> la construction intransitive ; la construction intransitive --> la construction transitive ; la construction transitive --> la construction transitive avec un verbe en lá- ; la construction transitive --> la construction intransitive.

Je suis heureuse de remercier de tout coeur mon collègue et informateur bambara M. Demba Konaré, dont l'assistance m'a permis d'effectuer ce travail. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à M. Valentin Vydrine qui a traduit cet article en français et à Gérard Dumestre qui a bien voulu en corriger la traduction.

B I B L I O G R A P H I E

- Kinén E., Comgu B., 1982 - Кинэн Э.Л., Комри Б. Иерархия доступности именных групп и универсальная грамматика. - в кн.: Новое в зарубежной лингвистике, вып. II, Москва, 1982.
- Lakoff, 1981 - Лакофф Дж. Лингвистические гештальты. - в кн.: Новое в зарубежной лингвистике, вып. IO, Москва, 1981.
- Lemeško 1971 - Лемешко Б.Г. К характеристике глагольной системы языков манинка и бамана. Ленинград, 1971.
- Nedialkov, Yakhontov 1983 - Недалков В.П., Яхонтов С.Е. Типология результативных конструкций. Ленинград, 1983.
- Ozegov, 1972 - Озегов С.И. Словарь русского языка: под ред. Н.Ю.Шведовой. Москва, 1972
- Slovar, 1957-1961 - Словарь русского языка в четырех томах. Москва, 1957-1961.
- Slovar, 1950-1965 - Словарь русского литературного языка в 17 томах. Москва-Ленинград, 1950-1965.
- Togojeva, 1983 - Тогоева И.А. Некоторые особенности категории переходности-непереходности в языке бамана. - в кн.: Вопросы африканского языкознания. Москва, 1983.
- Tomčina, 1978 - Томчина С.И. Введение в синтагматическую морфологию языка манинка. Ленинград, 1978.
- Van Valin, Poly, 1982 - Ван Валин Р., Фоли У. Референциально-ролевая грамматика. - в кн.: Новое в зарубежной лингвистике, вып. II. Москва, 1982.